

[Texte]

markets in cases like silver hake or caplin. If the price of fish meal is not sufficient to justify the cost of catching caplin, or if the appropriate outlet for caplin produce food is not available, then it is difficult to get the thing off the ground. But we are addressing this problem and, in the current year, there has been a so-called groundfish dislocation program.

Mr. Marshall: Fancy names.

Dr. May: Dislocation, because we are dislocating trawlers from their traditional fishing grounds to go to other areas and to fish for species which they have not fished before. And the federal government has been underwriting part of the cost. So we have had trawlers fishing cod in the North, we have had people looking at the silver hake situation on the Scotian shelf, and there is some interest now in attempting to fish for mackerel in the winter time on the Scotian shelf. So that is one way of addressing this problem of developing technology.

The other way is the Canada-foreign arrangements issue which was discussed earlier. One of the major thrusts there, as far as the federal government is concerned, is whether whatever deals which are developed between private enterprises in this country and some other country contribute to a transfer of technology into Canada, a transfer of know-how which Canadian fishermen do not now have. One of the better examples I can think of is the arrangement between a Canadian company and an Icelandic company to fish offshore for caplin last year, something that we have never done but which the Icelanders have been doing successfully off their own country for some time.

Mr. Lucas: Part of Mr. Marshall's question was what are we doing about the ice-chilling program. It is true that that program ran for three or four years. The objective of the program had been to put sufficient ice-making facilities in all fishing areas in the country to enable the fishermen to bring their catch back to shore in better shape and, therefore, it would be more valuable. In fact, though, the initiative was left with the private sector to take up the opportunity of building those plants and taking advantage of the grants. They did in most places. There are a few places, though, a few pockets around the coasts of the country where, in fact, for some reason the companies did not move on this. It is true that in certain parts of Newfoundland, on the northeast and northwest, part of the northwest as well, right around the peninsula, there is a problem, and we are in fact recommending to the Minister that he re-open the program for a short period of time to allow those facilities to be put in. We hope that we can get the saltfish corporation to take an active part in seeing that those things happen.

There is also need in the Bay of Fundy area for some more ice facilities and we would like to pick that up at the same time. And there are a few spots in other parts of the country where the same thing is true.

On the issue though of subsidies for vessels, the issue is not the capital cost of the vessels but whether the vessels can make any money. Their operating cost is a real limiting factor. At

[Interprétation]

pas toujours le savoir-faire requis pour profiter de certains matériels. D'autre part, pour certains poissons, tels le merlu et le capelan, il y a des problèmes de commercialisation très difficiles à résoudre. En effet, si le prix de ces poissons ou les marchés sont insuffisants, il est très difficile d'en développer la pêche. Je puis vous dire cependant que nous nous intéressons à ce problème et que nous appliquons actuellement ce que nous appelons un programme de transfert du poisson de fond.

M. Marshall: Qu'est-ce que c'est que cette bête-là?

M. May: Nous voulons dire par là que nous déplaçons les chaluts de leur zone de pêche traditionnelle afin qu'ils essaient de pêcher des espèces qui ne les intéressaient pas auparavant. Pour ce faire, le gouvernement fédéral assume une partie des coûts. Nous avons donc des chaluts qui pêchent la morue dans le Nord; certaines personnes examinent la situation du merlu le long des côtes de la Nouvelle-Écosse, tandis que d'autres essaient de mettre au point des méthodes de pêche du maquereau, en hiver, dans le même secteur. Comme vous le voyez, nous essayons de résoudre ce problème d'ordre technologique.

L'autre méthode concerne les accords que nous signons avec les pays étrangers, dont on a parlé plus tôt. Dans ce domaine, pour le gouvernement fédéral, quelles que soient les ententes mises au point entre les entreprises privées canadiennes et des pays étrangers, l'un des objectifs fondamentaux est de favoriser un transfert de technologie vers notre pays. L'un des meilleurs exemples que je puisse citer, à cet égard, est l'accord qui a été signé entre une entreprise canadienne et une entreprise islandaise pour la pêche du capelan. En effet, jusqu'à l'an dernier, les Canadiens ne pêchaient pas ce type de poisson, alors que les Islandais le faisaient couramment.

M. Lucas: M. Marshall a également demandé ce que nous faisons au sujet du programme d'équipement frigorifique. Ce programme a été appliqué pendant trois ou quatre ans, son objectif était de parvenir, dans toutes les zones de pêche du pays, à l'aménagement d'un équipement suffisant pour permettre aux pêcheurs d'y amener leurs produits et d'en tirer un meilleur prix. En fait, nous avons laissé aux entreprises privées l'initiative de construire ces équipements, notre participation se faisant sous forme de subventions. Ce programme a eu beaucoup de succès, mais je reconnais que certains secteurs n'ont pas encore été équipés par les entreprises privées. C'est le cas de certaines régions de Terre-Neuve, au nord-est et au nord-ouest, et nous avons recommandé au ministre de relancer au programme, pendant un certain temps, pour remédier à cette difficulté. Nous espérons également que l'Office de commercialisation du poisson salé jouera un rôle actif dans ce programme.

Je préciserai également que nous aimerions que des équipements identiques soient mis en place dans la Baie de Fundy, ainsi que dans d'autres régions du pays où se pose le même problème.

En ce qui concerne maintenant les subventions à la construction de bateaux, le problème ne provient pas des investissements nécessaires, mais de la possibilité de les rendre renta-